

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 116 (1976)
Heft: 5

Buchbesprechung: Bibliographie

Autor: E.S.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bibliographie

Les livres

Manfred Bornemann: « *Geheimprojekt Mittelbau* ». J. F. Lehmanns Verlag, München.

Dans les dernières années de la Deuxième guerre mondiale, les Allemands avaient réussi à créer de toutes pièces dans les montagnes du Harz, un formidable complexe souterrain d'usines d'armements. Cet effort industriel gigantesque, compte tenu de la situation dans laquelle se trouvait le III^e Reich à cette époque, pour forger à l'abri des bombes alliées de nouvelles armes, notamment les célèbres fusées V1 et V2, fut très largement ignoré du public.

Tout ce qui touchait au projet camouflé sous le nom-code de « Mittelbau » était tenu rigoureusement secret. Un secret qu'après la victoire les Alliés se gardèrent bien de divulguer, tant étaient importantes les trouvailles qu'ils firent dans cette moderne caverne d'Ali-Baba. Plus en ennemis qu'en frères, ils se partagèrent savants, techniciens, plans et matériels pour servir leurs propres recherches dans les domaines des fusées et des réacteurs.

Aussi n'est-ce qu'à partir de 1960 que l'auteur fut en mesure d'explorer systématiquement l'histoire du combinat dans le Harz et d'en témoigner dans un ouvrage qui a le double mérite d'être sérieux et néanmoins passionnant comme un roman policier.

E. S.

Karl-Heinz Schwadtke: « *Deutschlands Handelsflotte 1970* ». J. F. Lehmanns Verlag, München.

Vingt-cinq ans après la fin de la Deuxième guerre mondiale, la flotte marchande allemande connaît un renouveau assez exceptionnel. Reconstituée en totalité ou presque, elle est aujourd'hui déjà en mesure de remplir toute sa tâche au sein de l'économie nationale. Son expansion a vu en 1970 fusionner les deux plus importantes compagnies maritimes. Les cargos de type classique voisinent avec des bâtiments de conception toute nouvelle. Les chantiers germaniques projettent déjà de lancer les cargos géants d'une nouvelle génération.

Cet essor est encore accentué grâce aux avantages fiscaux consentis par la République fédérale aux propriétaires étrangers qui placent leurs navires sous son pavillon. Tout le dynamisme de cette nouvelle flotte de commerce se reflète dans ce registre richement illustré de Karl-Heinz Schwadtke. Son ouvrage de référence sera utile à tous ceux qui professionnellement sont concernés par les transports maritimes. Il sera, en outre, une source de plaisir pour les amateurs de la mer.

E. S.

L'Enjeu. Edité par l'Association des combattants de l'Union française. Editions ORAC, Paris, 1971.

Cet excellent ouvrage de quelque 160 pages a été publié sous le patronage des anciens combattants d'Indochine, de Corée et d'Afrique du Nord. L'auteur s'essaie à définir les raisons du trouble profond de notre époque et à découvrir les voies d'un nouvel équilibre pour notre société déchirée, assaillie par le doute, en proie à la fois aux maléfices de la subversion et à l'aigreur de ceux qui, sans avoir usé de rien, sont désabusés de tout. Il appelle les anciens combattants à se dresser contre la machine révolutionnaire qu'on est en train de mettre en place dans la France d'aujourd'hui. Mieux que quiconque, les anciens combattants des théâtres d'opérations extérieures en connaissent le mécanisme et les effets. Mieux que quiconque, estime l'auteur, ils sont en mesure de réinjecter dans une société qui l'a perdue la vocation d'une authentique solidarité, génératrice d'une nouvelle cohérence sociale. Et de définir les premiers signes de

l'approche révolutionnaire comme l'acceptation de formules « qui tendent à tout présenter en termes dialectiques: entendez sous forme d'une opposition à deux éléments: gauche et droite; jeunes et vieux; l'avenir et le passé; l'action et la réaction; progressistes et intégristes; la liberté et l'autorité, etc. ». Le goût, ajoute l'auteur, de ces dialectisations ridicules est et restera la honte de la vie intellectuelle de ce temps.

De ces raisonnements fallacieux dérivent chez les candides, et ils sont légion, un état de mauvaise conscience et de véritables complexes d'infériorité. « D'où le complexe du père qui, pour ne pas faire vieux jeu, se voudra moderne à tout prix. Ce qui, dans l'œuvre d'éducation de ses enfants, provoquera une abdication pure et simple. D'où le complexe du professeur qui, pour ne point paraître magister, n'osera plus rien enseigner et laissera sa classe virer au soviet. D'où le complexe du chef d'entreprise qui, par crainte de passer pour exploiteur, rétrograde, abandonnera son autorité ainsi que ses responsabilités. D'où le complexe du curé qui, pour n'être point taxé d'intégrisme, de conservatisme, prêchera la lutte des classes et présentera Jésus-Christ comme le premier des révolutionnaires. » En d'autres termes, les vrais cadres, les vrais chefs, les vrais parents se laissent manœuvrer sottement par de prétendus idéologues dont l'ignorance des problèmes est égale à la présomption. A une véritable élite, consciente de ses responsabilités, se substitue peu à peu une catégorie de bernés qui les fuit. Dirigée par elle, la société, de démission en démission, n'ose plus justifier ses objectifs parce qu'elle doute elle-même de leur légitimité et ne souscrit plus à la hiérarchie des valeurs réelles. Elle est dès lors mûre pour l'anarchie ou la plus dégradante des aventures totalitaristes. Le comble étant que cette société s'humilie paradoxalement d'avoir sans conteste produit les conditions les plus favorables qui furent jamais à une véritable promotion de l'homme. Et qu'une révolution constituerait le plus absurde et le plus cruel des retours en arrière. Mais combien d'hommes s'en avisent ?

Les remèdes ? Ils découlent de l'analyse et exigent surtout, pour être efficaces, du courage, cette denrée rare. En bref, l'auteur postule des élites de la lucidité, la force surtout d'accepter leurs devoirs et d'assumer pleinement leurs responsabilités. De nouveaux rapports sociaux s'instaureraient alors, fondés derechef sur la loyauté et la confiance. « Tant que cette lâcheté des meilleurs durera, note au passage l'auteur, il est vain d'espérer le moindre redressement sérieux. » Pour lui, comme pour tant d'autres observateurs du monde moderne, le pire danger auquel ce monde est soumis ne réside pas dans la subversion, mais bien dans l'aboulie de ses élites. Qu'elle persiste, et le plus sombre diagnostic peut être posé sur le futur.

Ce petit livre, riche de substance, mérite d'être largement diffusé et mérite une lecture approfondie. Bien que ses analyses recouvrent les conditions et les problèmes d'une nation voisine et amie, elles ne sauraient nous laisser indifférents. Leur extrapolation s'impose en effet souvent. Le courant de démission et d'irresponsabilité que dénonce l'auteur n'est pas propre à son pays seulement. Pouvons-nous affirmer qu'il ne nous a pas touchés aussi ?

B

A visage découvert, édité par le Comité de soutien au peuple palestinien. Chemin du Clos 6A, Genève.

Par un long texte de 21 points, publié par le journal israélien « Jerusalem Post » le 2 décembre 1968, le Mouvement pour la Terre d'Israël tente d'expliquer à ses lecteurs sa position face aux problèmes de population et de frontières engendrés par les conflits que nous savons. La brochure intitulée « A visage découvert » contient à la fois le texte israélien et sa réfutation par des auteurs arabes. Lequel de ces textes convainc véritablement le lecteur ? Je ne saurais le dire. Mais tous deux font sentir la distance tragique qui sépare les antagonistes du Moyen-Orient et leur incapacité de trouver un *modus vivendi* acceptable pour

l'avenir. D'un côté, des vainqueurs, peu disposés aux concessions, recherchent le moyen d'absorber les territoires et les populations acquis grâce à leur victoire, tout en essayant de justifier une politique dont ils ressentent la faiblesse ; de l'autre, des vaincus ulcérés par des défaites humiliantes s'efforcent de convaincre leurs adversaires d'imposture et d'iniquité. Quel résultat peut-on espérer d'un tel dialogue ? Tout au plus une aggravation des tensions et de l'incompréhension. On ne peut se défaire de l'impression qu'Israéliens et Arabes sont plus soucieux de capter les faveurs de l'opinion mondiale que de rechercher loyalement, ensemble, les modalités d'un arrangement politique. La condition première d'une coexistence pacifique, un effort en vue d'une conciliation des thèses, est loin d'être réalisée. L'avenir paraît encore lourd de menaces. En vérité, il est difficile d'être sage quand la guerre, les souffrances et les humiliations ont marqué douloureusement les esprits. Tout intelligente qu'elle soit, cette brochure laisse à la bouche un goût de cendres.

B.

Treffwahrscheinlichkeit und Autokorrelationsfunktionen, par Hans Brändli.
Editions Birkhäuser Verlag, Basel.

Jusqu'à récemment, le calcul des probabilités de toucher des armes à feu était basé sur les répartitions d'ensemble en négligeant tout facteur de corrélation dans le temps entre les différents coups. Suffisant pour des armes à cadence de tir lente, telles que l'artillerie, ce procédé se révèle par trop imprécis lorsqu'il s'agit d'armes à cadence rapide contre des buts fugitifs, telles que les armes automatiques de DCA et les lance-fusées à tir rapide.

Il faut attendre les années 50 pour que peu à peu cet élément de corrélation soit considéré dans les calculs des probabilités de toucher. Pourquoi tant de lenteur ? Vraisemblablement parce qu'il s'agit là d'un problème mathématique très complexe qui ne peut être maîtrisé que par un nombre restreint de spécialistes, dont fait partie le D^r Hans Brändli. Celui-ci a consacré 3 études à cette question de 1965 à 1966 et pensait alors en avoir terminé puisqu'il intitulait la dernière d'entre elles « Abschliessende Bemerkungen zu Treffwahrscheinlichkeit mit Automat-Geschützen ». Mais, confronté à de nouveaux points de vue exprimés notamment à l'étranger, il reprend la plume et publie en 1968 le livre qui nous intéresse. Cet ouvrage est une synthèse basée sur les études précédentes, soit de l'auteur lui-même, soit d'autres spécialistes. On y trouve en particulier la proposition d'une nouvelle représentation de la méthode de calcul et une comparaison avec celle exposée en 1966 par le Suédois Göran Lind dans son étude « Treffwahrscheinlichkeit und Abschusswahrscheinlichkeit. Eine Richtigstellung ».

Pour comprendre ce livre, il est indispensable de posséder de solides connaissances mathématiques de base et d'étudier au préalable les ouvrages précédents consacrés à ce difficile problème. Le théoricien des probabilités et l'ingénieur spécialisé dans les armes de DCA en particulier y trouveront des données précises, très utiles par exemple pour rechercher le compromis le plus rentable entre des éléments aussi contradictoires que : une cadence de tir optimale et efficacité maximale du coup isolé. Très utile également à l'établissement de la méthode de tir la plus appropriée à une arme donnée.

BC

Le bataillon Léopard, souvenirs d'un Africain blanc, par le colonel Jean Schramme. Editions Robert Laffont, Pl. St-Sulpice 6, Paris 6^e.

Ce livre qui vient d'être publié dans la collection « Vécu » n'a aucun rapport avec les récits inexacts, romancés et volontairement colorés d'écrivains méconnaissant les méandres de l'imbroglio politico-militaire congolais ; n'avons-nous pas lu dernièrement avec la surprise que l'on comprend nos propres aventures en qualité de mercenaire dans l'un de ces volumes !!!

Voici la vérité, toute la lumière est faite au sujet de ce drame qui a secoué le Congo du premier jour de l'indépendance (30 juin 1960) au 5 novembre 1967, date à laquelle le bataillon Léopard déposait les armes pour être interné au Ruanda par les soins du C.I.C.R.

C'est l'extraordinaire odyssee de ce jeune colon belge qui connaît d'abord l'abondance et la plénitude dans son exploitation modèle de Bafwakwandji et se trouvant ensuite au cœur de la débâcle et du drame sanglant de l'indépendance.

Au service du gouvernement régulier congolais, se dévouant sans compter, Schramme nous fait vivre ses efforts inouïs de pacification, c'est la guerre acharnée aux rebelles.

Enfin devant la menace qui pèse sur son bataillon, Schramme tente de libérer le Katanga de la tutelle du gouvernement central et nous assistons à la description des opérations militaires-miracles qui devaient si longtemps tenir en échec d'abord les troupes de l'ONU puis l'armée nationale congolaise.

Un livre humain, l'écrit d'un idéaliste qui ne mâche pas ses mots ; chacun selon son mérite reçoit sa volée de bois vert : gouvernement belge et congolais dont les décisions sont irréfléchies ou cyniques, subordonnés insuffisants, colons belges abandonnant femmes et enfants dans la brousse dès les premiers troubles, mercenaires ne pensant qu'à l'argent, Noirs assoiffés de meurtres.

Tous ses arguments sont justifiés par des renseignements d'une précision qui fait de ce volume beaucoup plus qu'un récit d'aventures vécues un document étonnant d'histoire contemporaine. Avec Jean Schramme il n'existe plus de « mystère Lumumba ou Tschombé », même l'exécution de Quintin est narrée avec une franchise qui fait honneur à son auteur alors que l'abandon de Denard au moment où le succès est à portée de main apparaît dans toute sa rigueur.

Quelle grande leçon d'audace, de ténacité nous donne ce chef imaginaire au sens tactique d'une grande perspicacité et dont tout le commandement a toujours été empreint d'une grande modestie, son magnétisme faisant le reste.

En notre présence, en novembre 1967, le ministre congolais Justin Bomboko avait amnistié tous les Noirs du bataillon Léopard ; aussi c'est avec tristesse et amertume que nous avons lu l'appendice se trouvant au bas de la page 353 : « Le colonel Monga a été exécuté par le gouvernement du général Mobutu au cours du mois d'avril 1969, quelques jours avant la parution de ce livre ».

Chacun lira ce volume avec un vif intérêt. Il aura alors envie de connaître ces régions magnifiques où, comme le dit si bien Schramme : « Les seuls diplômes exigés au fond de la brousse sont la conscience, le courage et le savoir-faire. La loi de Dieu que chacun porte en son âme est la seule valable dans ce pays ».

Ces événements appartiennent-ils au passé ou sont-ils le prélude à de nouvelles tourmentes ? Pour celui qui connaît Schramme, la dernière phrase de son livre est lourde de sens : « Je traversai le pont de la Ruzizi (reddition au Ruanda 1967), la tête haute. N'est vaincu que celui qui accepte sa défaite. Je songeai à ce vieux proverbe bantou :

Nul ne connaît l'histoire de la prochaine aurore ! ».

JDS

Les revues

L'**Allgemeine Schweizerische Militärzeitschrift**, qui paraît désormais sous une belle couverture rouge, a publié, dans ses derniers numéros, une quantité d'articles et d'études fort intéressants. Nous ne pouvons tous les citer ici. Bornons-nous à relever, dans le numéro de juillet 1970, l'article, en français, du lieutenant-colonel Eddy Bauer consacré à « L'armée française en 1939 »; de M. Conrad Falk sur la psychologie de la guérilla; dans le numéro de septembre, deux articles sur le sport militaire, ainsi qu'un « forum » sur notre cavalerie, avec notamment une déclaration du colonel-divisionnaire P. Godet; le numéro d'octobre contient une étude sur l'armée allemande par le major EMG Däniker et celui de novembre des « Essais militaires » du colonel-divisionnaire E. Wetter, ainsi qu'une étude sur la retraite en montagne. Quant au numéro de janvier 1971, il publie un article du lieutenant-colonel Oswald.

Der Schweizer Soldat se consacre, de son côté, à rendre fidèlement compte de l'actualité militaire. Nous nous plaisons à relever l'excellente tenue de cette publication mensuelle qui a notamment confié au colonel H.-R. Kurz le soin de présenter les différentes armes de notre armée. Mentionnons, dans le numéro de novembre, un article du capitaine EMG Stäubli sur nos nouvelles méthodes d'enseignement et, dans celui de janvier 1971, sur les nouvelles formes militaires.

Dans les **Technische Mitteilungen für Sapeure, Pontoniere und Mineure** du mois de juillet 1970, le colonel W. Stücheli publie une étude, accompagnée de nombreux dessins, sur le « renforcement du terrain en cas de guerre ». Le numéro de novembre de la même revue relate, à l'aide de photographies, le 24^e Concours fédéral des pontonniers.

Les derniers fascicules d'**Armee-Motor** contiennent une série d'articles de nature à retenir l'attention de chacun. Citons en particulier: « La nouvelle brigade française » et « La nouvelle division mécanisée française » par J. Pergent (août-septembre 1970), « L'instruction des artisans de troupe » par le colonel M. Lüthi (octobre 1970), « Une page d'histoire: 24 000 camions devaient assurer la victoire... » par le major J.-J. Furrer (novembre 1970) qui évoque le service automobile durant la première guerre mondiale, enfin « Le franchissement de cours d'eau par les chars » par J. Pergent.

Dans le **Fourrier suisse** (septembre, octobre et novembre 1970), le colonel brigadier Bullet, chef des œuvres sociales de notre armée, publie un texte très complet sur le service social dans l'armée et relève la complexité de cette tâche.

Il faut également dire, dans un tout autre ordre d'idées, que M. Jean-Robert Warynski, commissaire de police à Genève, apporte une contribution de valeur à l'étude d'une question délicate en publiant dans le **Fonctionnaire de police** (N^{os} 15 et 16): « Les problèmes juridiques concernant le service d'ordre. »

Les **Schweizer Monatshefte**, dont la R.M.S. a bien souvent signalé à ses lecteurs l'intérêt, poursuivent leur activité avec succès. Ils ont consacré un numéro spécial (janvier 1971) à l'inflation et ont offert une longue étude de l'ancien conseiller fédéral Max Petitpierre intitulée: « Actualité du Comité international de la Croix-Rouge » (novembre 1970).

Notons enfin que la **Feuille officielle militaire** a publié, comme elle le fait chaque année, une « annexe » contenant toutes les acquisitions récentes de la Bibliothèque militaire fédérale.

Cd.